

galerie frank elbaz.

Gyan Panchal

Gyan Panchal

the arch as a rainbow of shells

Exposition du 16 mai au 27 juin 2009 du mardi au samedi 11h-19h

Vernissage le samedi 16 mai

La Galerie Frank Elbaz est heureuse d'annoncer la deuxième exposition personnelle à la galerie de Gyan Panchal.

C'est à partir de matériaux standards composant notre environnement d'aujourd'hui que Gyan Panchal interroge nos codes de construction du réel. Il s'intéresse à la fabrication et à l'usage de ces standards, en considérant le matériau depuis son origine jusqu'à son devenir potentiel. Plexiglas, polystyrène, polyamide, constituent autant d'outils, d'instruments et d'abris. Associant le manufacturé au manuel, la fonction à l'ornement, l'abstrait au fétiche, le futur au primitif, le réel à la fiction, le travail de Gyan Panchal nous invite à une lecture irrésolue des signes de la production du présent.

Galerie Frank Elbaz is happy to announce Gyan Panchal's second solo exhibition at the gallery. Starting from standard materials that compose today's environment, Gyan Panchal's work questions our codes for constructing reality. He is interested in the making and the use of these standards, considering the material from its origin to its potential outcome. Perspex, polystyrene or polyamid constitute as many tools, instruments and shelters. Combining the manufactured with the hand-made, function with ornament, abstract with fetish, future with primitive, reality with fiction, Gyan Panchal proposes an unresolved approach to contemporary signs of production.

Né en 1973 en France, Gyan Panchal vit et travaille à Paris.

Principales expositions : **2009** « *the brick says : I like an arch* » Le SPOT, Le Havre (solo). *Un plan simple (Scène)*, Maison Populaire, Montreuil. *Ce qui demeure est le futur*, Maison de la Culture, Amiens. *Le travail de rivière*, Le Crédac, Ivry-sur-Seine. **2008** *ainsi répondit la racine de curcuma*, Galerie Frank Elbaz, Paris (solo). *Cairn*, Module Palais de Tokyo, Paris (solo). Galerie Edouard Manet, Gennevilliers. *La Consistance du visible*, Fondation d'Entreprise Ricard, Paris. *ARTfutures*, Bloomberg Space, Londres. *Light*, Foxy Production Gallery, New York. *Acclimatation*, Villa Arson, Nice. *Matière à paysage*, La Galerie, Centre d'art contemporain, Noisy-le-Sec. *Du jardin au cosmos*, Espace de l'art concret, Mouans-Sartoux. *Trava-linguas / Tongue-Twister*, Vera Cortes Art agency, Lisbonne. **2007** *Uoel*, Espace Bellevaux, Lausanne. *Filaturen*, Galerie Sies+Höke, Düsseldorf. *Ultramoderne*, Espace Paul Wurth, Luxembourg. *L'homme nu : Arts de faire*, Centre d'art Mira Phalaina, Montreuil. *Les roses de Jéricho*, Attitudes, Genève. *Half Square, Half Crazy*, Villa Arson, Nice. **2006** *Resonances, Artis*, s'Hertogenbosch, Pays-Bas. *Horizons synthétiques*, Mains d'Oeuvres, Saint-Ouen. *Nuit blanche*, Paris. *Suites baroques, Biennale art grandeur nature*, Instants Chavirés, Montreuil. *La galerie extérieure*, Paris. *Hradacany*, La Générale, Paris. **2005** *Prix Altadis*, Facultad de Bellas Artes, Madrid. *Laßt blumen sprechen*, Galerie des multiples, Paris. *15e Bourse d'art monumental*, Centre d'art d'Ivry-sur-Seine.

Dossier de presse disponible sur demande. Contacter Daphné : 01 48 87 50 04 ou daphne@galeriefrankelbaz.com



Gyan Panchal

Vue de l'exposition *the arch as a rainbow of shells*, galerie frank elbaz, Paris, France, 2009



Gyan Panchal

Vue de l'exposition *the arch as a rainbow of shells*, galerie frank elbaz, Paris, France, 2009



Gyan Panchal

Vue de l'exposition *the arch as a rainbow of shells*, galerie frank elbaz, Paris, France, 2009



Gyan Panchal
aitis 1
2009
Polystyrène expansé
117 x 122 x 60 cm
Pièce unique

galerie frank elbaz.



Gyan Panchal

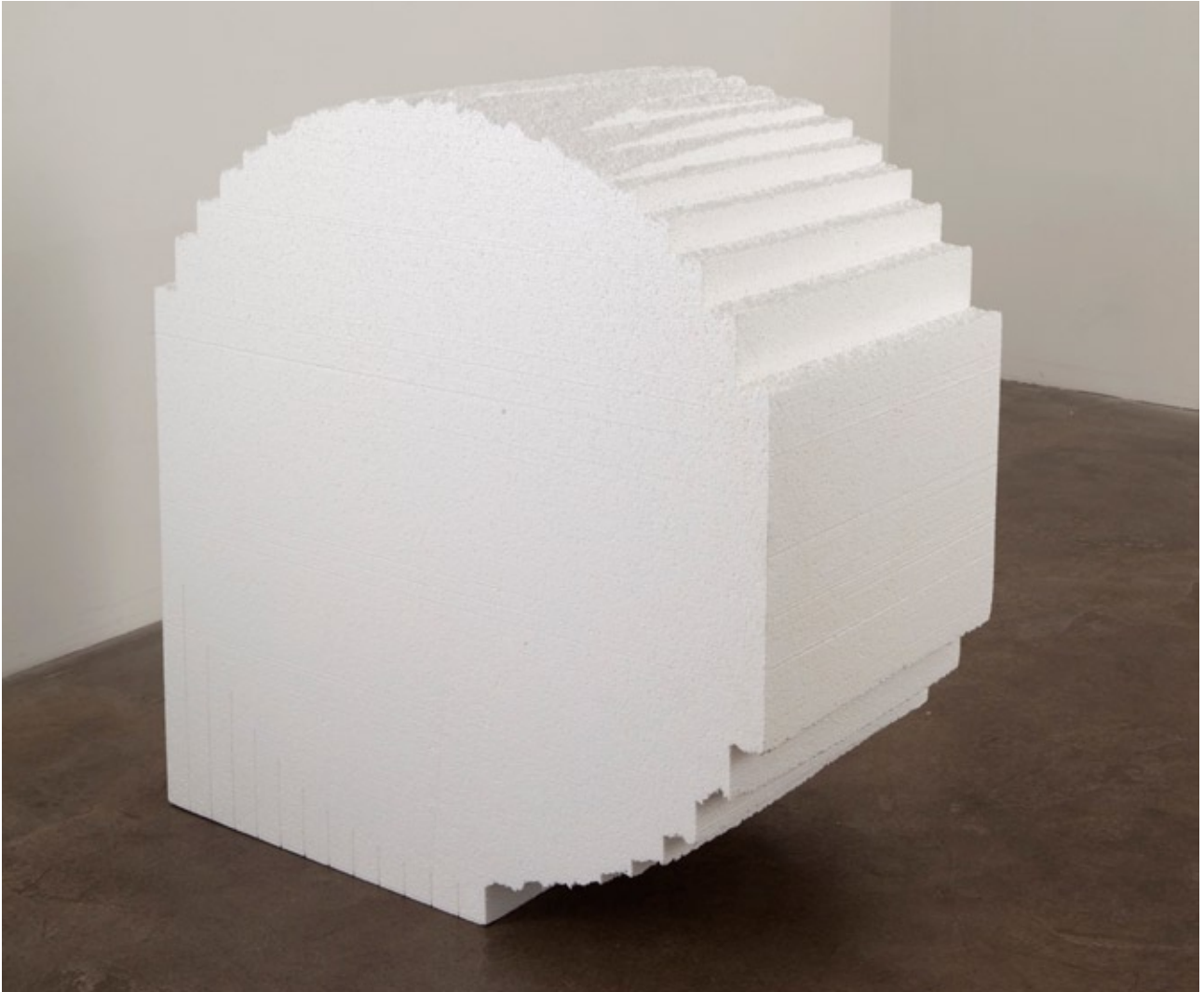
leup

2009

Polystyrène expansé, carton plume, polypropylène

240 x 120 x 20 cm

Pièce unique



Gyan Panchal
qqlos 1
2009
Polystyrène expansé
110 x 115 x 60 cm
Pièce unique

galerie frank elbaz.



Gyan Panchal

kutis 1

2009

Plexiglas, film protecteur

100 x 100 cm

Pièce unique

galerie frank elbaz.



Gyan Panchal

kutis 2

2009

Plexiglas, film protecteur

175 x 100 cm

Pièce unique

galerie frank elbaz.



Gyan Panchal

cija

2009

Plastique biodégradable, huître

39 x 39 cm

Pièce unique

galerie frank elbaz.



Gyan Panchal

kines

2009

Emballage de toner, poudre de curcuma

40 x 30 x 18 cm

Pièce unique



Charles Barachon, n° 133, juin 2009, pp.107

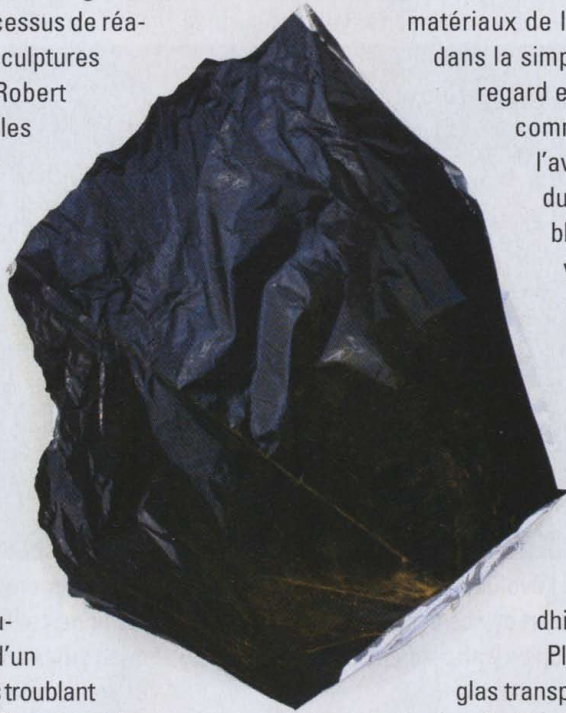
Rencontre du troisième type

CHEZ ELBAZ, GYAN PANCHAL S'ATTAQUE AU POLYSTYRÈNE, AU PLEXIGLAS ET AU... CURCUMA.

GYAN PANCHAL / GALERIE FRANK ELBAZ ★★★★★

Gyan Panchal pose une réflexion singulière sur la matière. D'un point de vue du processus de réalisation et sur un plan formel, ses sculptures rappellent le minimalisme et Robert Smithson. Avec un œil averti sur les procédés industrielles de transformation des produits naturels, du pétrole en particulier, Gyan Panchal, 35 ans et toutes ses dents, met en réalité en abîme notre relation à la matière, à sa valeur économique et sociale.

Les matières plastiques dérivent de l'or noir, après plusieurs raffinements. Dans son énigmatique monolithe de polystyrène expansé, tout droit sorti de l'usine et mal dégrossi, qu'il a imbibé de pétrole brut, l'artiste souligne cet écart à la manière d'un archéologue. Un écart d'autant plus troublant que la teinte brune prise par le polystyrène blanc donne à l'objet des allures de bois ou de bronze, tandis que sa propriété isolante fait suinter le pétrole à la surface. Soit la cohabitation des contraires: le pauvre et la rareté de l'énergie fossile, le fragile et le massif, l'inodore et le capiteux, où se condense une économie sans âge.



«Kines» (2009). Court. galerie Frank Elbaz.

Dans ses nouvelles sculptures présentées chez Frank Elbaz, Panchal, dans un geste similaire, détourne les matériaux de leur fonction première et, toujours dans la simplicité, se confronte à eux avec un regard et un respect incroyablement neufs, comme s'il voulait avant tout partir à l'aventure et provoquer des rencontres du troisième type. Il découpe ainsi un bloc de polystyrène, tentant de retrouver une technique architecturale antique permettant de passer de l'angle droit à l'arrondi; transforme en cornet un emballage d'encre en poudre synthétique pour imprimante, dans lequel il verse de la poudre d'origine végétal, du curcuma, qui, outre en cuisine, est utilisé comme teinture par les moines bouddhistes.

Plus loin, ce sont des plaques de Plexiglas transparent, un thermoplastique à l'esthétique froide, dont les films bleu et blanc de protection ont été décollés par la chaleur, puis de nouveau appliqués au support pour marquer des aspérités. Comme il le fait lui-même remarquer, Panchal aborde la sculpture «de manière abstraite, sinon irrésolue».

(JUSQU'AU 27 JUIN / 7 RUE SAINT-CLAUDE, 75003 PARIS).

CH. B.



pp. 127

Gyan Panchal

Jusqu'au 27 juin à la galerie Frank Elbaz, 7, rue Saint-Claude, Paris III^e, tél. 01.48.87.50.04, www.galeriefrankelbaz.com et au Spot, 32, rue Jules-Lecesne, Le Havre, tél. 02.35.22.93.27, www.le-spot.org

A Paris et au Havre, Gyan Panchal poursuit son exploration du "devenir œuvre" des matériaux de construction.

Plus raide, plus discrète encore, la dernière exposition de Gyan Panchal à la galerie Frank Elbaz tient à un fil. Hormis quelques gestes très simples (déchirer, fracturer, dévoiler), l'artiste n'opère aucune transformation radicale sur les matériaux de synthèse qui peuplent son vocabulaire plastique. Et la palette de l'exposition elle-même, à part quelques rares éclats orange et bleu, a tendance à tirer vers un blanc laiteux et uniforme, celui du polystyrène poncé ou brûlé, ce qui lui confère un aspect poudreux comme de l'écume. Depuis ses débuts, Gyan Panchal surfe sur une veine fertile, celle des matériaux industriels, leur histoire et leurs techniques. Et il aime à rappeler que l'histoire des matériaux est truffée "d'étant donné", que tout y est donné d'emblée ou presque, et qu'il suffit de gratter ici une fine pellicule plastique, ailleurs la surface moléculaire du polystyrène, pour en faire apparaître les strates et l'épaisseur, au sens propre comme au figuré. Mieux, chacun de ces matériaux "désirerait une forme", comme si ce répertoire plastique du XXI^e siècle avait intégré malgré lui l'histoire du minimalisme ou du

constructivisme. Ainsi cette plaque de plexiglas imitation verre : simplement délestée de sa protection de plastique bleu, elle épouse les contours d'un "carré et de son anti-carré produit en négatif qui ira en s'altérant au fil du temps, en se décollant au fur et à mesure que la tension électrostatique diminuera".

Une autre plaque de plexiglas noire obstruée par une membrane blanche, décollée par l'artiste jusqu'à un certain stade avant d'être soigneusement remise en place, offre le spectacle aléatoire d'un paysage composé d'accidents et de bulles d'air. Finalement, la seule forme ouvragée de l'exposition est ce cercle presque parfait découpé dans un bloc de polystyrène "selon la technique ancestrale des tailleurs de pierre". Sauf que l'artiste, pas vraiment sensible à la sculpture ultra calibrée "(s'est) arrêté juste avant que la forme n'apparaisse totalement". Cette pièce fait écho à un texte de Louis Kahn dont Gyan Panchal s'est inspiré pour son exposition, également en cours au Havre. L'architecte imagine une discussion avec une brique à laquelle il demande ce qu'elle souhaiterait devenir : "une voûte", lui aurait-elle répondu. Reste une dernière pièce, la plus discrète de l'expo parisienne : un fragment de sac poubelle en amidon contenant une huître. "Avec l'huître, il y a de l'espoir, s'amuse Gyan Panchal. Même chose pour ce sac poubelle biodégradable, en cours de retour à l'état de nature, presque une entropie du sac poubelle !" Rien ne se perd, tout se transforme. **Claire Moulène**



Auris J., 2009, courtesy galerie Frank Elbaz, Paris